

Guerre d'Orient

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **22 (1877)**

Heft 6

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-334534>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

REVUE MILITAIRE SUISSE

N° 6.

Lausanne, le 4 Mai 1877.

XXII^e Année.

SOMMAIRE. — **Guerre d'Orient.** — **La Croix rouge et le Croissant.** — **Bibliographie.** *Les machines infernales dans la guerre de campagne*, par H. Wauwerman's. - *Die theoretisch-taktischen Winter- und Sommer-Arbeiten der Truppen-Offiziere*, par Friedrich Hotze. - *Relation prussienne de la guerre franco-allemande*, 12^e livraison. — **Musiques militaires.** — **Nouvelles et chronique.**

GUERRE D'ORIENT.

Dès qu'elle eut connaissance de la note turque du 9 avril (mentionnée dans notre dernier n°), par laquelle le gouvernement ottoman repoussait le protocole de Londres du 31 mars, la Russie décida de déclarer la guerre. Son armée du Sud se mit aussitôt en mouvement et l'empereur Alexandre, accompagné du grand-duc héritier, des ministres de la guerre, de la marine et des travaux publics, du général Ignatief et des attachés militaires d'Allemagne, de France, d'Autriche-Hongrie, partit pour Kischenef dans la nuit du 19 au 20 avril. Le 23 avril il passa en revue à Tiraspol le 9^e corps et à Ungheni le gros des trois autres corps de l'armée du Sud (1). Celle-ci était en pleine marche depuis plusieurs jours, à la suite d'un Conseil de guerre tenu le 10 avril, à Kischenef, sous la présidence du grand-duc Nicolas et auquel avaient assisté tous les hauts dignitaires de l'armée du Sud, à savoir, entr'autres : le chef de l'état-major général Nepokoïtchitchky ; le sous-chef de l'état-major général Lewitzki ; le chef de l'artillerie, aide de camp général, prince Massalski ; son adjoint, le major-général Adamovits ; le chef du génie, major-général Depp, l'hetman des Cosaques, le lieutenant-général Fonim ; les généraux attachés à la personne du commandant en chef, Hall et Scobeleff ; les commandants de corps d'armée, Radetzki, baron Krudener III, prince Schackoffskoï et Vanoffski.

Un journal de Vienne ordinairement bien informé dit que ce Conseil de guerre a fixé les mouvements des quatre corps d'armée formant le gros de l'armée du Sud jusque sur le Danube ; les concentrations auraient lieu successivement à Ungheni, Jassy, Plœsti, puis entre Galatz et Bucharest. Le 24 avril, pendant que l'empereur terminait son inspection en Bessarabie, son ministre des affaires étrangères remettait à l'ambassadeur turc à St-Pétersbourg la déclaration de guerre.

Déjà la veille les avant-gardes russes avaient franchi la frontière moldave sur trois points, à Ungheni, à Beschtamak et à Kubei. Les colonnes suivirent sans désenrayer par ces trois passages, se dirigeant simultanément : à l'aile droite, d'Ungheni sur Jassy le long du chemin de fer ; au centre, de Beschtamak sur Leowa ; à gauche, de Kubei sur Galatz. Le 24 quelques détachements s'avancèrent jusqu'au Sereth et au Danube, aux environs de Galatz, pour s'emparer du pont de Barboche, entre Galatz et Braïla, sur le Sereth, point important comme carrefour des chemins de fer sur Jassy, sur Bucharest, sur Galatz. Le

(1) Voir la composition de ces corps d'armée, ainsi que de ceux du Littoral et du Caucase, dans notre n° 1 de 1877.

25 au soir le pont de Barboche était solidement tenu par les Russes, tandis que plus de 50 mille hommes, suivis immédiatement des colonnes en marche, avaient pris pied en Roumanie. Le gouvernement roumain ne fit aucune opposition. Ses troupes, qui jusqu'alors avaient observé le Danube plutôt que la frontière russe, se concentrèrent en deux corps principaux autour de Bucharest et de Krajova. C'était plus prudent et d'ailleurs conforme aux prescriptions d'une convention de passage, de la teneur suivante :

Les gouvernements roumain et russe, désirant que le passage de l'armée russe par le territoire roumain s'accomplisse sans qu'il en résulte des complications nouvelles pour la situation, ont convenu des points suivants, que le général Jean Ghika et le prince Gortschakow vont définitivement régler à St-Pétersbourg :

1° L'armée russe, après le passage du Pruth, évitera de passer par Bucharest ou par sa région, et ne fera que traverser la Roumanie par la voie ferrée, dans un délai autant que possible fixé d'avance ;

2° Le territoire roumain est divisé en deux zones, l'une neutre et l'autre non neutre. L'armée russe aura tout droit et loisir de manœuvrer et opérer dans la zone non neutre, mais devra respecter la zone neutre ;

3° La ligne de démarcation des deux zones est ainsi fixée : elle ira de la frontière à partir de Ungheni par Jassy, Roman, Plojecht, Chivella (à 1/2 mille de Bucharest) jusqu'à Pitecht, et de Pitecht à Slatina et Krajova, d'où elle aboutira à Kalafat, en face de Widdin sur le Danube ;

4° Toutes les lignes de chemin de fer comprises dans la zone non neutre, même celles de Krajova à Turn-Severin et Verciorova, seront mises à la disposition des troupes russes ;

5° Afin de défendre son territoire contre une invasion turque, le gouvernement roumain concentrera sur tous les points stratégiques du Danube et dans certains centres d'opération de la zone non neutre toutes les troupes actives, etc., en ne laissant dans la zone neutre que la garde nationale, qui ne pourra en sortir que dans le cas de force majeure, ou dans des éventualités prévues et spécifiées. (1)

Le mouvement russe se continua le 26 avril et les jours suivants avec la même vigueur, malgré de très mauvais chemins, et l'on pense qu'au commencement de mai le gros de l'armée du Sud sera bien établi sur la ligne ferrée Jassy-Barboche-Bucharest, qui formera son front d'opérations contre le Danube.

Déjà le 16 avril, Kischeneff avait été évacué de ses dernières troupes. C'étaient les 53^e et 54^e régiments d'infanterie, la 14^e brigade d'artillerie, quelques sotnias du 14^e régiment de Cosaques, les sotnias du Kouban et du Terek, 3 régiments de hussards, le 3^e bataillon de pontonniers, 2 bataillons de sapeurs et 2 compagnies d'équipages de la flotte de la mer Noire. Le lendemain, le général commandant en chef, prince Nicolas, quitta Kischeneff pour Chotim, avec les 2 escadrons de gardes du corps qui forment son escorte personnelle.

La cavalerie, partie de Bender et de Tiraspol, s'est rendue à Bjelzi.

Le parc de siège fut embarqué le 16 à destination d'Ungheni pour être directement transporté jusqu'à Jassy.

Les troupes de l'armée du Sud vont être remplacées en Bessarabie, croit-on, par les deux corps d'armée du littoral de la mer Noire, 7^e

(1) Cette convention n'était elle-même que l'exécution d'une clause d'un traité éventuel d'alliance conclu le 4/16 avril, avec la Russie et que la Chambre roumaine vient de ratifier par 79 voix contre 25 après une vive discussion.

et 10^e, aux ordres du général Semeka, et par les divisions stationnées en Podolie, renforcées de troupes territoriales.

Quant aux plans d'opérations sur le Danube et de passage du fleuve, c'est la haute difficulté du début en même temps que le grand mystère. Chacun fait ses plans à sa manière ou croit deviner ceux du grand état-major d'après divers indices ou des nouvelles, qui souvent sont falsifiées à dessein. Quelques stratèges pensent que les Russes, vu leurs grosses masses, iront tout droit devant eux et passeront de vive force au centre, vers Giurgewo, sans trop s'inquiéter des forteresses turques de Routschouk, Silistrie, Nikopoli, qu'ils masqueraient au besoin. D'autres disent qu'ils passeront à leur gauche, vers Galatz et par la Dobrutscha, si fatale aux Français en 1854. D'autres croient que les Russes pourraient bien ne faire bruit de leurs projets de Dobrutscha que pour franchir plus commodément le fleuve à la droite chez leurs amis Serbes, qui se laisseraient probablement faire cette douce violence mieux encore que les Roumains, et qu'ainsi les Russes déboucheraient, par Alexinat, sur les revers de la ligne turque du Danube et du quadrilatère bulgare. Mais l'Autriche ne goûterait guère ce projet qui rapprocherait trop la lutte de ses frontières. En attendant, le Danube paraît bien gardé par la flottille turque, ralliée, à Galatz, par deux canonnières anglaises, parfaitement neutres sans doute.

En Asie la frontière a aussi été franchie le 23 avril, par les avant-gardes russes, et quelques escarmouches en sont résultées aux environs d'Alexandropol et de Batoum.

En même temps que les opérations militaires débutaient comme nous venons de l'esquisser, s'ouvrait la guerre des manifestes, proclamations et circulaires d'usage, dont il est bon de prendre note au fur et à mesure de leur apparition, vu la surabondance en perspective.

Outre les allocutions de l'empereur Alexandre aux revues de Bessarabie, qui peuvent être données comme une suite aux adieux à son frère le grand-duc Nicolas, partant de St-Petersbourg l'automne dernier, et au fameux discours de Livadia, on a jusqu'à présent les pièces ci-après :

Déclaration de guerre russe, du prince Gortschakof, 12/24 avril, et circulaire dudit aux puissances annonçant cet événement, dont la Porte serait responsable.

Manifeste de l'empereur Alexandre, de Kischeneff, 24 avril.

Proclamation du grand-duc Nicolas à ses troupes, et une au peuple roumain, de même date.

Un appel de l'impératrice Marie, de St-Petersbourg 26 avril, aux comités de secours en faveur des blessés.

Circulaire de Safvet-Pacha aux puissances, de Constantinople 24 avril, annonçant la déclaration de guerre russe et recourant à la médiation de l'Europe à teneur de l'art. 8 du traité de Paris de 1856.

Une dite, de Constantinople 25 avril, dénonçant l'ouverture des hostilités russes avant même la déclaration de guerre, et rappelant à cette occasion la violation de l'art. 8 du traité de Paris qui faisait l'objet de la circulaire de la veille relative à la demande de médiation.

Une dite du 26 avril ripostant aux pièces russes susmentionnées

par un résumé historique du débat actuel qui tendrait à établir que la Russie a constamment provoqué, dans des vues ambitieuses, l'insurrection, la mise en tutelle ou le démembrement de l'empire ottoman.

Proclamation du Sultan à son peuple et à ses troupes, du 26 avril, annonçant qu'il ira déployer le drapeau du Prophète à la tête de l'armée et y mourir au besoin pour défendre l'indépendance et l'honneur du pays.

Discours du prince Charles aux Chambres roumaines, et proclamation à ses troupes, expliquant sa neutralité et le passage de l'armée russe, des 26 et 27 avril.

Circulaire du prince du Montenegro aux puissances, de Cettigne, 25 avril, annonçant la reprise des hostilités.

P. S. D'après les dernières nouvelles les opérations militaires suivent leur cours prévu.

Sur le Danube les belligérants s'échelonnent de part et d'autre autour des points éventuels de passage depuis la frontière orientale de Serbie jusqu'à la Dobrutcha. La marche en avant des Russes, favorisée par les Roumains plus que par l'état des routes, est rapide. En dix jours ces derniers ont traversé la Roumanie. Près de 250,000 hommes, avec 400 pièces de canon, sont concentrés à Galatz, Ismaïl et Ibraïla. On persiste à annoncer qu'ils semblent vouloir pénétrer sur le territoire turc par la Dobrutcha, en laissant sur leur droite le Danube et les forteresses qui couvrent cette ligne de défense.

Les Turcs, bien qu'ils aient une flottille cuirassée qui évolue aux environs de Galatz, ne se sont point opposés aux travaux de fortification des Russes dans cette ville. Ils ont laissé l'armée russe établir une tête de pont à Barboche et même mettre à flot, à Galatz, des canonnières amenées démontées de Kischeneff.

On dément aussi leur passage du Danube à Silistrie. Ils semblent préférer attendre les Russes en Bulgarie et se confier dans le système du *bakaloum* (on verra plus tard!) qui a toujours caractérisé leurs opérations depuis les beaux jours de l'avant-dernier siècle.

En Asie, de Tiflis, capitale du Caucase, les Russes, pour envahir le sol ottoman, ont suivi les deux routes qui mènent de cette ville à Batoum et à Kars. La première de ces routes passe par Poti, port du littoral de la mer Noire, bombardé le 26 par les Turcs, et aboutit à Batoum, port voisin d'Erzeroum, capitale de l'Arménie turque. Batoum, défendue par des fortifications importantes, permettrait aux Russes, s'ils s'en emparaient, d'établir de faciles communications avec la mer Noire et leur ligne d'opération. Des engagements, dont le résultat n'est pas certain, ont eu lieu aux environs de cette ville.

La seconde route suivie par les Russes, passe par Alexandropol, où est le quartier général, et va à Kars, forteresse que sa situation rend presque inexpugnable. Au dernier siège qu'ils en ont fait, en 1855, les Russes ont, sous le général Mouravief, éprouvé une résistance opiniâtre et n'ont pu prendre la ville. Ils en sont à peu près à douze lieues et les escarmouches sont journalières.

